

Frontenac, qui était un vieux soldat, établit de bonnes relations avec les Iroquois, qui avaient été les plus dangereux ennemis de la colonie, et gouverna avec énergie; mais ses relations avec l'intendant Jacques Du Chesneau, qui avait succédé à Talon après un intervalle de trois ans, furent des plus mauvaises, et ne furent pas très amicales non plus avec Monseigneur de Laval. Ces différends causèrent de si grands ennuis que le gouverneur et l'intendant furent rappelés tous deux en 1682. Deux gouverneurs, qui ne furent pas très remarquables, M. de la Barre, et le Marquis de Denonville, lui succédèrent; le premier demeura trois ans, et le dernier quatre ans au Canada, puis Frontenac, alors dans sa 70ème année, y fut de nouveau envoyé. Ce fut le jour de son départ de France, le 5 août 1689, qu'eut lieu le terrible massacre de Lachine par les Iroquois, raconté dans toutes les Histoires du Canada. Un mois avant, ou à peu près, Jacques II, ayant été détrôné, et remplacé par Guillaume d'Orange, la France avait déclaré la guerre à l'Angleterre. Aussi, Frontenac considéra-t-il comme son premier devoir en arrivant au Canada, d'organiser des attaques sur les colonies anglaises voisines. Le massacre de Lachine fut surpassé par un massacre exécuté par les Français et les sauvages à Schenectady, et deux ou trois autres expéditions du même genre furent couronnées de succès. Frontenac comptait sur l'effet que ces expéditions contre les Anglais auraient sur l'esprit des Iroquois ennemis de la colonie, et elles tendirent certainement à donner aux indigènes une idée de sa puissance. Cependant, quand il envoya des ambassadeurs à ces sauvages, ceux-ci les traitèrent avec une grande cruauté: deux furent brûlés, un autre terriblement battu et livré comme prisonnier aux Anglais.

Les colons anglais n'étaient pas disposés à subir ces attaques. En mai 1690, une expédition sous le commandement de Sir William Phipps, né dans le pays qui est maintenant l'état du Maine, et qui avait été créé chevalier par le roi Jacques II, pour certains services rendus dans la marine, fit voile vers la Nouvelle-Ecosse et prit possession de Port-Royal et d'autres forts et établissements coloniaux de cette région. Ayant de beaucoup augmenté ses forces qui s'élevaient à environ 32 navires et plus de 2,000 hommes, il fit voile pour Québec, comptant bien prendre cette forteresse et mettre fin à la domination française dans l'Amérique du Nord. L'expédition fut un désastre complet et entraîna, pour la ville de Boston, de très lourdes pertes financières. Cependant, Monseigneur de Laval pensait que si la flotte qui fut longuement retardée par des vents contraires en remontant le Saint-Laurent, était arrivée une semaine plus tôt, Québec aurait été pris.

Le reste de la seconde administration de Frontenac fut marqué par des combats de frontière et des négociations avec les Indiens alliés et ennemis. Les Iroquois ne firent pas, pendant cette période, d'attaques



JEAN TALON